

Les ménétriers

**Dossier à
conserver**

Depuis les temps anciens Ribeauvillé est connue comme la ville des ménétriers. Plusieurs statues et effigies rappellent ce riche passé et le Pfifferdaj perpétue la tradition de cette corporation qui s'est installée dans notre Cité dès le début du 14^{ème} siècle.

Qui étaient les ménétriers ?

Le terme «ménétrier» est un mot dérivé de l'ancien nom «ménestrel» qui, lui-même, est issu du bas latin «ministralis», qui désignait durant la période du haut moyen-âge les serviteurs chargés de distraire le seigneur et son entourage avec des chansons de geste ou des poèmes épiques.

L'essor de ces musiciens ambulants remonte au début du 12^{ème} siècle, dans le sillage des «Minnesaenger» qui allaient de château en château conter les vieilles sagas germaniques ou déclamer les chants d'amour. Le rôle de ces troubadours professionnels était d'adoucir l'humeur guerrière des puissants tout en valorisant l'esprit chevaleresque. Ils insufflèrent un peu d'humanité dans un monde rude et barbare.

L'un des plus illustres troubadours alsaciens était Godefroy de Strasbourg qui a composé le fameux Tristan et Yseult.



L'association des Rappelstein fait don d'un ménétrier

Le 25 juillet 2008, le député maire de Ribeauvillé a inauguré une nouvelle statue dédiée aux ménétriers. Ce monument, implanté place de la 1^{ère} armée, a été offert à la ville par l'association des Rappelstein. Cette dynamique confrérie a pour vocation d'aider à la restauration des châteaux ou tout autre mo-

nument historique. Le président, Michel Obrecht, et toute son équipe de bénévoles ont voulu marquer d'une pierre leur dixième anniversaire par un don à la ville de Ribeauvillé. Ce geste et le symbole des ménétriers furent hautement appréciés de la population et de la municipalité. Un grand merci à ce mécénat associatif.



Cette œuvre a été réalisée par deux tailleurs de pierre de la Cité, Hugues et Régis Hilberer. Elle a été entièrement financée grâce aux gains amassés petit à petit durant ces dix dernières années. Elle représente le fruit de centaines d'heures de travail de ces bénévoles qui animent différentes manifestations dans notre Cité.



Enluminures du 12^{ème} siècle



A côté de ces musiciens de cour, il existait toute une foule d'amuseurs publics itinérants : jongleurs, saltimbanques, baladins, conteurs, vielleurs ... qui se déplaçaient pour animer les fêtes villageoises, les noces ou les veillées. On les appelait les «**Spillüte**» ou «**Farende lüte**». Ceux-ci développaient une culture populaire moins raffinée que celle des Minnesaenger.

Dans l'espace rhénan ces ménestriers s'appelaient les «**Pfeifer**» ou «**Pfiffer**», terme générique

qui regroupait tous les musiciens qui jouaient d'un instrument à vent. Au début on trouvait essentiellement la flûte et la cornemuse.

Dans le midi les troubadours jouaient plutôt des instruments à corde, vielle ou violon.

Au 12^{ème} siècle, l'affluence de ces animateurs de fêtes était si grande que les villes ont édicté

des règlements de police pour limiter le nombre de musiciens et saltimbanques autorisés à se produire lors des manifestations publiques et même privées.

Ce peuple de baladins avait mauvaise réputation et était traité en paria par la population. Ils étaient plus ou moins considérés comme des suppôts de Satan et étaient, de ce fait, exclus de la communauté chrétienne.

La légende des Ménestriers

Il était une fois, à la St Jean, un pauvre homme entouré de sa femme et de ses enfants qui pleurait et se lamentait au bord de la route.

Le sire de Ribeaupierre vint à passer et apprit que l'homme avait cassé son unique gagne-pain, son fifre.

Il lui jeta une bourse pleine d'or en lui disant «Je n'aime pas que l'on pleure sur mes terres ; achète un autre fifre et viens donc me voir un jour là-haut en mon château pour faire danser la jeunesse».

Quelques jours plus tard, c'est un immense cortège qui s'achemina vers le château : hommes, orchestres, chanteurs de romances, montreurs de bêtes accompagnés d'ours, de singes et tant d'autres curiosités ...

Un des ménestriers, porteur d'un fifre d'or et d'une couronne, s'avança vers le Sire et le sacra Roi des Ménestriers pour le remercier de sa générosité.

Depuis ce jour, tous les ans, les ménestriers revinrent donner une aubade à celui dont ils étaient les vassaux et porter une couronne à Notre-Dame de Dusenbach, leur patronne.





1525 : "Joueur de cornemuse" - Urs GRAF

Ils n'avaient aucun statut social, ne pouvaient pas se marier à l'église, ni même être enterrés dans un cimetière. Cette profession était rarement notée dans les actes des registres paroissiaux.

Un décret du sénat de Worms datant de 1220 interdisait aux hôteliers, sous peine d'amende, de les héberger sous leur toit.

Au 13^{ème} siècle, ces intermittents du spectacle tentèrent de s'organiser localement.

Une première confrérie, une **«Bruderschaft»**, s'est constituée à Villé. Par la suite ce premier noyau de ménétriers a transféré son siège à Sélestat puis, en 1312, ils s'établirent à Ribeauvillé.

Ce sont les seigneurs de Ribeaupierre qui vont donner une existence légale à ce premier embryon de corporation des ménétriers.



Les ménétriers diabolisés

Le rôle des Ribeaupierre dans l'essor de la corporation des ménétriers

La légende est belle, mais la réalité est un peu différente. On doit à l'empereur Charles IV, élevé à la cour du roi de France et homme de grande culture, la réhabilitation des colporteurs de l'art musical. En 1385, les troubadours obtinrent le droit d'exercer leur art à la cour et furent bien rétribués pour les services rendus.

Il est fort probable que l'empereur confia aux Ribeaupierre la protection et la suzeraineté des ménétriers alsaciens qui avaient déjà leur siège à Ribeauvillé.

Une première mention de la corporation est faite en 1400 par Smassmann 1^{er} qui affirme tenir sa royauté de son père Bruno de

Ribeaupierre et des ancêtres de celui-ci, depuis un temps immémorial.

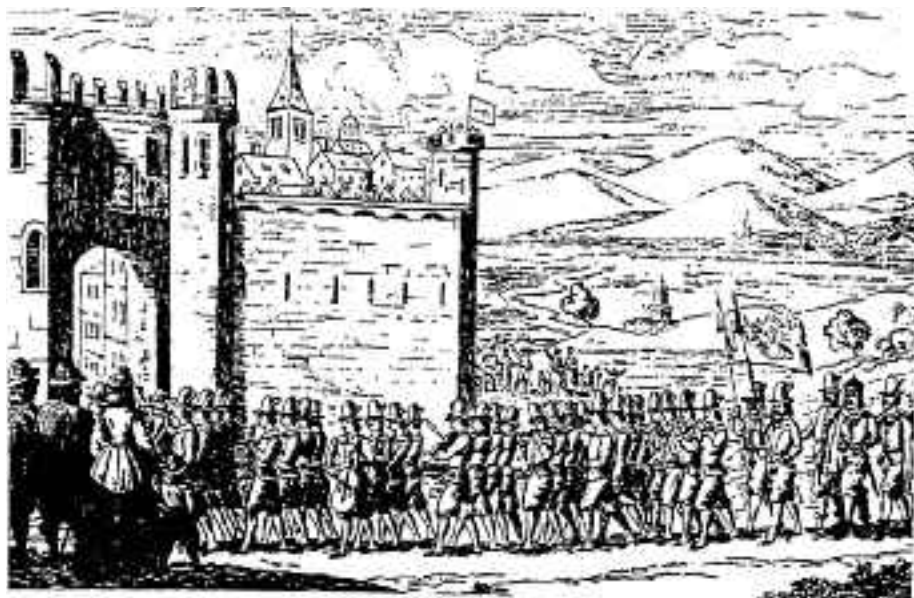
Ils accédèrent ainsi à un statut social et juridique reconnu avec, en contrepartie, l'obligation pour tout musicien, chanteur ou poète ambulant de la région, d'entrer dans la confrérie et d'accepter les règlements édictés.

Durant le moyen-âge, seule une infime minorité savait lire. A cette époque le clergé détenait le quasi monopole de la diffusion du savoir et de l'information. Les baladins véhiculaient des histoires et des nouvelles plus lé-



Un ménétrier au Jardin de Ville





La Fête des Ménétriers au 16^e siècle

gères, proches de la vie du peuple. La tutelle d'un prince permettait aux puissants de canaliser à leur profit les messages délivrés par ces colporteurs de rêves.

Ces amuseurs publics jouaient à cette époque un rôle social fondamental mais non reconnu. La population était prise en tenaille entre les contraintes moralisatrices de l'Eglise et les pressions socio-économiques des nobles ou du patriciat urbain. Il fallait bien des échappatoires pour oublier les contraintes et les malheurs de la vie. Les ménestriers remplissaient ce rôle de soupape sociale.

C'étaient pratiquement les seuls qui permettaient aux gens de se distraire, de s'émouvoir ou tout simplement de se moquer des élites.

La protection des seigneurs de Ribeaupierre n'était semble-t-il pas toujours désintéressée. Ces compagnons des étoiles furent flattés de cette reconnaissance officielle qui changea le cours de leur vie. Ils chantèrent louanges aux seigneurs de Ribeauvillé et témoignèrent des hauts faits de cette illustre famille.

Les ménestrels allant de château en château, de ville en ville, étaient le plus au fait des forces en présence sur le terrain. Ils pouvaient rendre



Un ménétrier à l'entrée de Ville, Route de Bergheim



Un ménétrier à l'Office du Tourisme

compte à leur mentor de ce qui se tramait dans la région. On a reproché aux sires de Ribeaupierre, et notamment au turbulent Brunon, d'entretenir un réseau d'espionnage !

De surcroît les ménestriers payaient leur écot aux sires qui étaient censés les protéger. Cette taxe professionnelle rentrait directement dans l'escarcelle du seigneur.

A cette époque la plupart des métiers se sont organisés en corporation. Celles-ci avaient pour vocation de défendre les intérêts de leurs membres, d'organiser le marché du travail, l'enseignement, la police de la qualité et la réglementation de la concurrence. L'adhésion



Tous les ans, les ménétriers se réunissaient en assemblée générale à Ribeauvillé pour désigner les représentants, vérifier les comptes, discuter des droits et devoirs et juger les litiges.

Après cela, ils montaient au château pour y honorer leur protecteur. Un grand banquet les réunissait ensuite dans une auberge de la ville et leur rassemblement se terminait en réjouissances avec la population de Ribeauvillé.

L'évolution de la confrérie des ménétriers

En 1461, Guillaume Ier de Ribeaupierre obtint de l'évêque de Bâle que les ménétriers puissent intégrer la communauté chrétienne avec autorisation de faire leurs dévotions annuelles.

Ils se placèrent sous la protection de Notre-Dame de Dusenbach. De ce fait leurs liens avec la seigneurie se trouvèrent renforcés avec cette double tutelle du comte et du sanctuaire proche.

Le rendez-vous officiel de la confrérie fut fixé définitivement le jour de la nativité de la Vierge, le 8 septembre, à Ribeauvillé.

La corporation prit alors un caractère religieux. Pour marquer cette orientation chaque ménétrier devait porter un médaillon à l'effigie de la Madone du Dusenbach.



La Pietà du Dusenbach



Territoire alsacien des ménétriers

à la confrérie était quasi obligatoire. Mais si la corporation assurait la sécurité professionnelle de ses adhérents, elle bridait par ailleurs leur liberté d'action.

Les ménétriers n'échappaient pas à cette dynamique, mais leur effectif ne permettait qu'une organisation régionale. Leur royaume s'étendait de la forêt de Haguenau aux portes du Jura et incluait même une partie de la rive droite du Rhin.

La confrérie désignait un roi, le «**Pfifferkoenig**», assisté de douze membres formant le tribunal de la corporation. En cas de litige on se référait au seigneur de Ribeaupierre qui tranchait en dernier ressort.

L'agrandissement du corps amena sa division en trois sections. La première division, la confrérie du district supérieur, s'étendait de Bâle aux portes de Colmar et se réunissait à Vieux Thann. La seconde section, celle du district moyen, allait de Ribeauvillé à Epfig et avait pour siège Ribeauvillé. Le troisième groupement, le plus étendu, allait de Sélestat à Haguenau. Leur lieu de réunion était d'abord Molsheim, puis Strasbourg et enfin Bischwiller à partir de 1687.

En 1745, les trois sections comportaient 750 membres.

Le seigneur de Ribeaupierre restait le suzerain de l'ensemble de la confrérie.

L'évolution des statuts de la confrérie

Au fil des siècles la corporation a réactualisé ses statuts pour s'adapter à l'évolution de la société. En moins de deux siècles il y aura sept modifications statutaires.

L'ordonnance de 1606, édictée sous le règne du seigneur Eberhard, présentée sous la forme de 26 articles, marque une rupture avec les règlements antérieurs. Dorénavant, pour exercer son art, le ménétrier doit être obligatoirement inscrit au registre de la corporation, faire preuve d'une compétence musicale et prouver son honorabilité.

Plusieurs articles réglementent la concurrence entre artistes et prescrivent leurs devoirs religieux.

Ce qui paraît paradoxal c'est que la confrérie se place sous la double tutelle d'un prince protestant rigoriste et de la Vierge Marie, non reconnue par la religion réformée.

L'analyse de ces statuts permet de constater une double évolution allant dans le sens d'une recherche de reconnaissance et de compétence. A la fin du 17^{ème} siècle la plupart des ménétriers qui ont adhéré à la Charte sont de vrais professionnels de la musique et certains, à l'instar de J.B Wendling, vont faire de



Le ménétrier situé Place de la 1^{ère} Armée



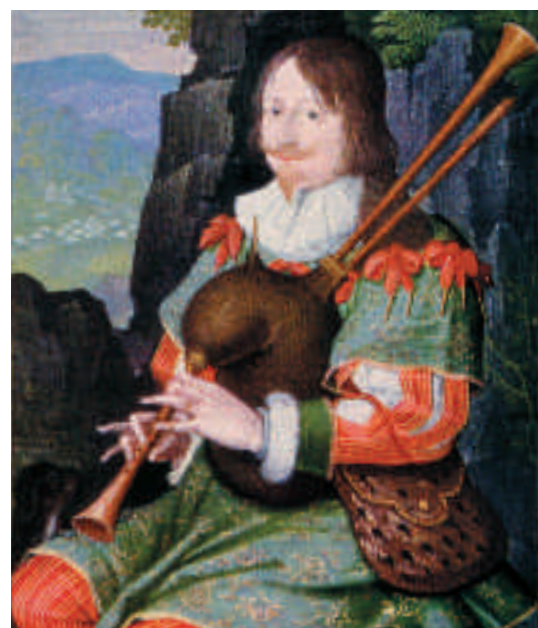
Une réalisation de l'Atelier Bosshardt pour un particulier rue des Acacias

grandes carrières au sein du gotha des cours d'Europe.

Les ménétriers ont surtout gagné en notoriété et en respectabilité. Ils fréquentent officiellement les hommes d'église et de pouvoir. Le fils d'Eberhart de Ribeaupierre, Georges Frédéric, se fera même représenter en ménétrier (voir ci-contre à droite). Ce tableau est actuellement visible au musée de Karlsruhe.

La corporation des ménétriers après 1648

La réunion à la France, en 1648, ne change rien à la corporation. De fief d'Empire, la seigneurie devient fief du royaume de France.



Georges Frédéric de Ribeaupierre représenté en ménétrier

Les ménétriers et Mozart

L'un des plus illustres descendants de cette dynastie de ménétriers fut Jean-Baptiste Wendling, né à Ribeauvillé en 1723. Son grand-père et son père étaient déjà connus comme flûtistes de renommée régionale.

Un critique musical américain, Greg Hanson, écrivait récemment à propos de la réédition d'une partie de l'œuvre de Wendling aux USA, que ce remarquable virtuose, ami de Mozart et originaire de la Cité des ménétriers en France, a donné ses lettres de noblesse



Dès le mois de septembre 1668, Louis XIV accorde l'investiture de toutes les terres de la seigneurie au prince palatin Christian II de Birkenfeld, mari d'Agathe, fille de Jean-Jacques de Ribeaupierre. Christian II est ainsi investi de la tutelle de la corporation des ménétriers.

La révolution met fin à la juridiction de la maison de Ribeaupierre sur les ménétriers d'Alsace. Le dernier regroupement a lieu le 8 septembre 1789.

Mais c'est l'Assemblée Constituante qui donna le coup de grâce en 1791 avec l'ordonnance qui abolissait toute corporation, y compris celle des ménétriers.

Cependant les habitants de Ribeauvillé gardent au fond de leur âme cet esprit ménétrier qui cultive tous les paradoxes, à la fois rigoureux et créatif, sérieux et festif, sobre et truculent. C'est là l'ambivalence et la fierté des gens de Ribeauvillé.



Fresque des Ménétriers (Dusenbach)



Les ménétriers et leur roi (peintures de M. Nusswitz - Winstub zum Pfifferhus)

à la flûte, notamment dans les opéras de Mozart. On sait que le jeune prodige n'aimait pas la flûte et que c'est Wendling qui l'a convaincu d'utiliser cet instrument dans ses œuvres.

On peut penser que l'esprit des ménétriers souffle dans le plus célèbre opéra de Mozart, «La Flûte Enchantée».

L'esprit ménétrier, un modèle social pour le futur ?

Le souffle des ménétriers imprègne fortement chacune des fêtes qui ponctuent la vie de notre Cité.

L'esprit des ménétriers a créé des solidarités et une dynamique qui a donné ses lettres de noblesse au Pfifferdaj. Quand la compétence s'allie au sens de la fête, quand la rigueur se marie à la décontraction et quand la solidarité prend le pas sur l'égoïsme, on peut espérer que le modèle social spécifique à Ribeauvillé a encore de beaux jours devant lui.



Un groupe de ménétriers place Gouraud



Un ménétrier dans la Grand'Rue